



Une symphonie parfaite d'humanité et de nature

- *La photographie artistique du Maître Suprême Ching Hai*

par Verano

Jean Baudrillard* pensait que la photographie était en fait le spectacle accompli par la nature, que c'est la tendance de la terre désirant être photographiée, et que le photographe est seulement son supporteur. La convergence compatible et pourtant provocante du talent inné de l'artiste véritable avec le sujet extérieur est équivalent à la musique exaltant l'esprit qui se produit via la coopération harmonieuse entre la mélodie intérieure du musicien et l'instrument externe.

Maître Suprême Ching Hai est exactement le genre d'artiste qui s'est vraiment harmonisé avec la nature. Elle n'encadre pas sa créativité avec des habiletés acquises, et comme un musicien compétent, elle semble suivre le rythme mélodieux inné, infini et toujours changeant, attendant de capturer le moment fugacement parfait et éternel. Ainsi, quand l'on observe son art photographique, l'on a tendance à découvrir que bien que les images semblent remplies de paix et d'harmonie, il y a des surprises infinies présentes dans la façon dont elle les compose. Beaucoup d'images qui semblent banales sont en réalité composées de plusieurs pièces musicales qui sont délicates, mais extraordinaires et uniques, ainsi que subtiles en toute confiance. Quand on essaie de découvrir un modèle structuré, l'image suivante fait un tel effort futile avec son équilibre inégalable et sans prétention. Certaines de ses œuvres peuvent paraître ordinaires à première vue, mais quand étudiées de près, elles ont tendance à révéler de nombreux charmes rythmiques finement cachés. Les œuvres de Maître Suprême Ching Hai peuvent être pleinement appréciées en tant qu'un effort symphonique spirituel et parfaitement synchronisé entre l'humanité et la nature.

Les animaux sauvages figurant dans ses photographies paraissent très différents de ceux pris par d'autres photographes. Les photographes, en général, captent les mouvements intéressants des oiseaux à l'aide de téléobjectifs, mais ce genre de beauté semble lointain et irréel, et réalise rarement beaucoup de communication ou de résonance avec le spectateur. Le Maître Suprême Ching Hai a photographié les animaux sauvages à l'aide d'un appareil photo numérique instantané. Les photos montrent une perspective sentimentale et rêveuse de la vie, chaque animal ayant son propre nom. C'est parce que le Maître Suprême Ching Hai est plutôt un ami qu'un simple observateur. Elle a été leur voisine pendant longtemps. Elle a passé beaucoup de temps à communiquer avec eux, même prenant soin d'eux dans certaines circonstances. Cette amitié construite au fil du temps lui a permis d'accéder à leur vie, et à cause de cette intimité, elle a réussi à capter leurs moments naturels, tendres, chaleureux et paisibles.

En fait, l'harmonie profonde découlant de l'amour est exactement la condition pour produire ces images éternelles qui émeuvent les cœurs, et ce que ces images émouvantes donnent n'est pas simplement la réalisation artistique. Ansel Adams** a touché un public innombrable avec ses grandes œuvres magnifiques, et à travers ses photographies, il a réussi à sauver et préserver beau-

coup de paysages américains. Afin de permettre à plus de gens l'opportunité de comprendre la beauté intérieure et extérieure de ces nobles de la nature, le Maître Suprême Ching Hai a créé ces images photographiques, à partir desquelles les spectateurs réaliseront certainement la beauté et la préciosité de la vie.

*Jean Baudrillard—Philosophe français avec d'abondantes œuvres publiées, connu comme un porte-parole postmoderne occidental en plus d'être un photographe et théoricien de photos avec des thèmes très personnels.

**Ansel Adams—Un photographe américain exceptionnel, considéré comme un maître de la photographie artistique. Il était aussi un éducateur de renom et un écrivain dans le domaine de la photographie tenu internationalement en haute estime. Outre l'héritage des œuvres scéniques qu'il a laissé derrière lui, il a aussi créé le fameux Adams zone system, qui est considéré comme un cours obligatoire pour les débutants en photographie.

*Les signes de forces dans les images
du Maître Suprême Ching Hai
dans son livre*

« Les Nobles de la Nature »

M. NIZSCHKE COMMENTE LE POUVOIR DES IMAGES DANS LE LIVRE
DU MAÎTRE SUPRÊME CHING HAI.

Helmut Nitzschke, réalisateur
Berlin, Allemagne, 15 août 2011

Dans un bref commentaire comme celui-ci, chacune des images ne peut pas être appréciée pour sa qualité propre, mais il s'agit plutôt de voir ce qui les caractérise toutes. C'est pourquoi je me tournerai vers les photos des cygnes, afin de montrer ce que chacune d'elles présente de singulier.

En voyant les cygnes glisser sur l'eau, on les perçoit comme des êtres blancs irréels et transcendants dotés d'ailes blanches. S'ils viennent à terre, vous les reconnaissez à leurs pattes comme des cohabitants de ce monde. Et pourtant, leur apparence brillante est le reflet de l'étincelle divine résidant en chacun de nous. C'est ce à quoi les photos du Maître Suprême me font penser. Heureusement, elle a inclus dans son livre « Les Nobles de la Nature » de nombreuses photos de cygnes.

Une bonne image réunit trois éléments : être au bon endroit au bon moment ; un thème et un objet vous touchent si profondément qu'ils vous amènent à prendre la bonne photo ; et aussi appuyez sur le bouton de déclenchement au bon moment.

Le moment fugace d'un dixième de seconde peut alors être capturé et au cours duquel le moi intérieur de celui qui est photographié, son âme, est dévoilé au-delà de l'image apparente et peut être ressenti par ceux qui regardent l'image.

De cette façon, une bonne image partage avec le public la relation affective et spirituelle entre le photographe et ses sujets, les cygnes. Mais dans le cas des images des « Nobles de la Nature », il se passe beaucoup plus que cela. Une force difficile à décrire peut être ressentie. Mais d'où vient-elle ? Est-ce au-delà de la photo, ou bien de la photographe invisible ?

L'amour inconditionnel, spirituel et grandiose du Maître Suprême pour tous les êtres se transfère-t-il à nous par des vibrations ? Cette lumière divine jaillit-elle en nous afin que nous aussi puissions ressentir la forme supérieure de l'amour profond pur qui lui est reliée ? Qui dois-je remercier pour cela ? La photographe, l'auteur, le Maître Suprême ? Toutes les trois, je pense.

Dans « Les Nobles de la Nature », il y a beaucoup d'autres photos à découvrir qui ont suscité en moi ce sentiment inexplicable de légèreté et de bonheur. J'ai choisi de parler des cygnes car leur beauté et leur élégance aident mes efforts insuffisants à expliquer pourquoi je veux inspirer les lecteurs à découvrir l'effet qu'aura l'étude des « Nobles de la Nature » et des photographies sur eux-mêmes.

*Entrevue réalisée à la société poétique
Wen Kai de Lugang*

On peut voir que le Maître s'intéresse beaucoup aux animaux et qu'Elle les aime tendrement. Alors pourquoi les humains ne peuvent-ils se respecter, s'aimer et se faire confiance ? Dans Son livre, le Maître transmet de nombreux messages à cet effet. Par conséquent, en observant Son amour authentique pour les animaux sauvages, ne pourrions-nous pas, nous les humains, s'engager à rassembler les gens pour avoir une vie plus unie et satisfaisante ?

J'espère que grâce au fait d'apprécier ces photos, davantage de gens vont prendre conscience de l'amour du Maître. Tout le monde dit que, grâce à cette exposition des créations artistiques du Maître, notre Terre pourra redevenir le Paradis, que nous pourrions retourner au Paradis et que nous protégerons ce foyer avec amour.

Président Wu Zhao-chang de la société poétique Wen Kai de Lugang



CANE ET SES CANETONS

Je pense que le Maître Suprême est vraiment compatissant d'avoir de l'amour pour tant d'animaux. La scène qui montre une cane nageant avec ses canetons dans le lac est une autre preuve d'amour, semblable à celui du Maître Suprême. Le Maître s'efforce d'économiser l'énergie, de réduire les émissions de gaz carbonique, de sauver la planète. C'est un acte de grande compassion, très émouvant. Nous devrions faire de notre mieux pour coopérer avec Elle. C'est pour le monde entier et pour l'amélioration de notre prochaine génération ! Protéger la planète et les animaux, c'est protéger notre lignée, tout comme la cane protège ses canetons. La plupart des gens qui ont un cœur compatissant veulent le faire. Je suis très reconnaissante de la grâce du Maître Suprême.

Mlle Guo Su-li, membre de la société poétique Wen Kai de Lugang



Quand je parle des photos que j'aime, je peux parler pour toujours. Mais pour ce qui est de cette photo colorée que j'aime le plus, plus je la regarde, plus je deviens moi, peut-être à cause du sentiment initial de solitude qui est si apparent, suivi d'une impression puissante qui se réverbère dans ma poitrine. C'est une sorte de calme et de chaleur assez puissants pour que je me sente asphyxiée.

La photo est pleine de feuilles jaunes, ce qui nous annonce que c'est un jour d'automne coloré. Encore parsemées de rosée, les feuilles mortes reflètent le soleil du matin à la campagne. Quelques minuscules pousses de chardon pointent humblement leur tête à travers les feuilles, amenant les spectateurs

à prendre une bouffée de l'air frais vivifiant le long du sentier boisé. C'est dans ce cadre doux et naturel que les pas du photographe entrent de façon théâtrale...

Le bord d'une jupe voyante occupe le bas de la photo comme une chaîne de montagne. Une paire de pantoufles bleues, l'une devant l'autre, pointe vers le haut de la photo, étendant ainsi la photo en deux dimensions et la coupant en espaces contrastés. Ces éléments intrigants forment une composition multidimensionnelle. De dessous l'élément principal jaune (les feuilles mortes), le rouge ardent (jupe) apparaît comme de la lave, mais s'arrête à une jonction froide (les pantoufles) qui transforme toute la photo en composition chaude. C'est semblable au saut dramatique de la Cinquième Symphonie de Beethoven (Symphonie du Destin), du déclin lent et planant du troisième mouvement au refrain explosif. Les spectateurs ne peuvent s'empêcher de suivre la direction des pas pour regarder l'éclat éblouissant à l'avant.

Cela semble être un paysage ordinaire, mais si on l'apprécie avec soin, il crée une énergie douce mais puissante qui brille d'un éclat vif et continu, ce qui efface toutes les peurs et l'obscurité dans le cœur des spectateurs.

On ne se lasse jamais de regarder cette image calme, mais dynamique.



L'angle aigu formé par les hauts arbres, le petit sentier et les escaliers attire l'attention du spectateur au premier regard.

Le petit sentier et la fin des escaliers font qu'on se sent calme et paisible. La liane rouge sur la petite maison blanche est particulièrement voyante dans la vaste étendue de verdure printanière.

« Un point rouge brille dans une étendue de vert. »

Ici convergent de nombreux éléments visuels, ce qui donne une extraordinaire sensation de sérénité et de bonheur, comme si cela créait une impression de « chez soi » dans le cœur de chacun.

Le point central de cette photo est l'angle du mur.

Les lignes des murs, les lianes, les feuilles mortes et le buisson forment des lignes qui ont un certain angle par rapport au sol, créant un motif ondulant sur toute la photo, avec de superbes couleurs et une dynamique déferlante.



Nous sentons la communication intérieure passionnante entre le photographe et toute la création.

Présentant une tension extraordinaire et la superbe utilisation de couleur et de proportion, c'est en fait une œuvre d'art extraordinaire !



Les peintures traditionnelles chinoises se centrent sur l'harmonie entre le Yin et le Yang, c'est-à-dire l'usage du vide et du plein, des ombres, du contraste, du bas et du haut, du penché et du droit, du vertical et de l'horizontal, de l'obscur et de l'évident, ainsi que de la relativité. De même, cette photographie d'apparence très simple transmet un très profond message de Yin et de Yang.

Bien en évidence au centre de la photo, se trouvent trois troncs dont les sommets ne sont pas visibles. Ils divisent la photo en quatre parties dans le sens de la verticale. La partie la plus grande, au milieu, occupe plus de 50%. Celle de droite occupe environ 15%. Celle complètement à gauche occupe 10%, et celle du centre gauche occupe 5%. Si l'on commence à compter à partir du milieu vers la droite, puis vers la partie la plus à gauche, puis vers la partie du centre gauche, la proportion est de 10-3-2-1. Le rythme est un peu comme celui d'un rythme à quatre-temps qui va du plus fort au plus faible, puis de nouveau du fort au faible, un rythme passionné mais progressif. Il se peut que vous vous demandiez : « Pourquoi commencer à compter à partir du milieu ? » Premièrement, c'est une habitude de la vision humaine de se concentrer sur la plus grosse partie; deuxièmement, dans la photo, sur le deuxième arbre en partant de la gauche, une branche s'étend horizontalement, ce qui brise les dissections verticales, tandis que cela guide notre vision à la suivre naturellement vers la partie la plus à droite, puis à continuer vers la partie la plus à gauche.



Ceci est une photographie à ajustement manuel très abstraite. Théoriquement, la fleur éclosée jaune au centre devrait être l'objet central de la photo. La charmante couleur jaune est particulièrement voyante en contraste avec le fond blanchâtre. Néanmoins, le photographe ne l'a pas gardée entièrement nette, laissant ainsi la porte ouverte à l'imagination du spectateur. Brumeuse comme un rêve, elle rappelle aux gens les vers de Bai Ju-yi : « Fleur ou pas fleur, brume ou pas brume, s'approchant subrepticement à minuit et

s'évanouissant au matin. Quand elle arrive, c'est comme un rêve au printemps qui ne dure pas. Quand elle part, c'est comme le nuage à l'aube qu'on ne peut trouver nulle part. » En suivant la courbe de la tige verte, l'attention du spectateur est attirée vers le coin supérieur droit où un jeune bourgeon émerge pour symboliser jeunesse et espoir. La tige mince ressemble à une danseuse de ballet qui essaie de se tenir le dos droit, s'étendant à son maximum comme si elle était libérée de la gravité, sous les yeux admiratifs d'un groupe de spectateurs enchantés – les petites herbes d'un côté. Au-delà de ce premier plan tendre et naturel, se trouve une forme métallique rigide en forme de « T ». Tandis qu'elle forme un contraste saisissant avec le premier plan, la clôture coupe aussi l'arrière-plan blanc de façon radicale en trois parties, rappelant aux gens les peintures abstraites géométriques de Piet Mondrian – extrayant la beauté abstraite et obscure de la réalité, et rendant hommage à toutes les formes de vie discrètes mais uniques grâce à une danse qui dure éternellement dans l'univers.



Ceci est une photographie qui réchauffe le cœur, avec sa subtile composition triangulaire. Il ne fait aucun doute que le centre d'intérêt ici soit la laitue. La couleur la plus frappante de la photo vient des becs rouges des parents cygnes qui pointent en direction de la laitue verte croustillante. Parmi les cinq jeunes cygnes, seul celui du milieu tend son bec pour manger la laitue, ce qui crée une scène très théâtrale. C'est une photo extrêmement émouvante qui illustre l'amour parental.



Toutes les oies sauvages enfouissent leur tête dans leurs plumes pour les peigner; seule l'oie principale regarde vers le haut, regardant la lumière qui vient du coin supérieur droit, formant un motif en forme de « T ». C'est une composition très intéressante et très belle; en même temps, cela étend la perspective vers la droite, représentant l'espoir tout en amenant les spectateurs à une profonde contemplation.



Les ombres sous les deux arbres sur la gauche forment un cadre semblable à une scène, de façon à ce que les deux personnages principaux puissent jouer à leur meilleur.

Ils ont l'air de se promener dos à dos, imitant la posture des deux arbres avec des mouvements légers et harmonieux, comme dans une valse de Chopin.



Cette photo présente une touche de mysticisme. L'ombre de l'arbre se déplace du coin supérieur droit vers le coin inférieur gauche en forme de « S », semblable à l'image du Yin et du Yang qui symbolise l'harmonie. Un cygne adulte et quelques bébés cygnes se tiennent tout à fait par hasard sur le bord du « S », tandis que le cygne de droite nage vers limite la plus éloignée de la photo. Les deux cygnes ont atteint une limite. Consciemment ou pas, le photographe a ainsi laissé supposer un sentiment mystique de connexion intérieure. En même temps, la prévenance, la confiance, et le bonheur qui existe entre eux sont illustrés par une vaste étendue d'eau lisse comme un miroir au centre de la photo.

Une jeune oie nage en direction d'une lumière en forme de « S » qui flotte sur l'eau, comme si elle allait ne devenir qu'un avec l'harmonieuse mer de lumière. Elle semble flotter dans l'univers toute seule. Et pourtant elle participe à la chaleur partagée par le Paradis et la Terre. Elle semble avoir invoqué une quête pour l'amour et l'éclat dans mon cœur.

